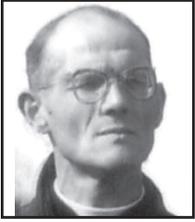


## LIBERMANN ET "L'UNION PRATIQUE"



Jean Le Meste, C.S.Sp.

Jean Le Meste, C.S.Sp., fut ordonné prêtre à Chevilly le 4 octobre 1931. Pendant vingt-cinq ans, jusqu'en 1956, il enseigne les mathématiques, les sciences et la littérature à Saint-Ilan. Il devint un spécialiste du P. Libermann et s'imprégna grandement de sa spiritualité. Très recherché comme conseiller et directeur spirituel, les supérieurs le libèrent afin qu'il puisse se consacrer à plein temps comme aumônier, confesseur et directeur spirituel, et le chargèrent de recherches sur le Père Libermann à Chevilly. À ce titre, il a collaboré à la publication des premiers numéros de la revue Spiritus. Il est décédé le 15 février 1982.

*Une fois qu'on  
est prêtre, on ne  
s'appartient plus; on  
appartient aux âmes*

*Ne vous plaignez pas du peu de temps que vous avez pour l'oraison et l'étude, heureux missionnaire dont les instants sont pris pour le travail du salut des âmes. Vous êtes bien plus à féliciter qu'à plaindre.*

C'est à juste titre que le pape Pie XII, en 1952, a proposé le père Libermann comme un guide très sûr de l'action missionnaire, car jamais, devant l'alternative qui angoisse facilement les spécialistes du labeur apostolique, fruit de la qualité de leur prière, il ne rompt l'équilibre. Projeté dans l'action, ce mystique ne va pas former des contemplatifs mais bien des hommes qui mettent vraiment la main à la pâte sans crainte de se barbouiller quelquefois. D'abord il ne se méfie pas de l'action, ni ne la sousestime. Le 16 juin 1842, il répondait de façon très nette à un jeune prêtre qui lui exposait son problème (sa sanctification ou celle des autres):

L'une de ces deux choses dépend de l'autre (...). Cette réflexion est bien importante, car souvent des prêtres (...) ont plus de zèle pour la vertu de recueillement et les autres vertus qui tendent à leur propre sanctification, qu'ils n'en ont pour le salut des âmes. C'est une grande faute. Une fois qu'on est prêtre, on ne s'appartient plus; on appartient aux âmes, d'après la divine volonté, qui nous emploie auprès d'elles selon son bon plaisir. D'autres, au contraire, sous le prétexte du zèle pour les âmes, sont tout entiers à leur ministère, sans s'occuper de leur propre sanctification qui en souffre. Ils font encore plus mal que les premiers. Ils doivent d'abord procurer la gloire de Dieu dans leur propre âme. De plus, s'ils sont saints, ils sauveront bien plus d'âmes, et avec beaucoup moins de mouvement. Il faut donc faire l'un et ne pas omettre l'autre (N.D., II, 472-473).

Il n'y a donc pas moyen de reculer ni de s'évader dans des rêves de trappiste ou de chartreux. C'est là, sur le terrain que nous assigne notre vocation qu'il faut garder le contact intime avec le Seigneur.

## Grandeur et misère de l'apôtre

Les difficultés viennent le plus souvent d'un manque de perspective et le père Libermann veut les prévenir en rappelant à ceux qui vont partir que "la vie apostolique n'est rien autre chose que la vie toute d'amour et de sainteté que le Fils de Dieu a menée sur la terre pour sauver et sanctifier les âmes" (*Règle provisoire*, N.D., II, 290).<sup>1</sup> A ce titre:

Il n'y a rien de si beau, de si élevé sur terre que l'apostolat; la vie contemplative avec tout l'éclat de ses faveurs et toutes les douceurs de ses épanchements lui est beaucoup inférieure: elle ne représente qu'une partie de la vie de notre Seigneur. La vie apostolique représente en elle-même la perfection de la vie de notre Seigneur, sur laquelle elle est modelée. Plus que toute autre vie, elle nous donne la conformité à Jésus Christ. Elle exige un sacrifice absolu et continu et est basée sur le parfait amour qui nous transforme en notre Seigneur. (*Glose de la Règle provisoire*).<sup>2</sup>

Le fondateur<sup>3</sup> n'a jamais cherché à biaiser avec la vérité: tant dans ses conférences que dans ses tournées de recrutement en 1846, il a mis ses gens en face de la vie héroïque qu'ils acceptaient. Par là, il visait à écarter les candidats dont la vocation ne se soutenait que par un enthousiasme factice. La lettre du 2 mars 1840 à M. Bureau est caractéristique à cet égard, marquée à la fois d'une franchise presque brutale et d'une onction qui rassure. Après avoir mis à nu toutes les limites du candidat dans l'ordre de la nature et de la grâce vis-à-vis des exigences de l'apostolat - qu'il dépeint sans fard pour lui faire prendre une conscience aiguë de son impuissance totale - il l'engage à prendre appui sur cette faiblesse même pour se remplir de force par une confiance totale dans le secours du Seigneur:

Apprenez, par tout ce que je vous dis là, à ne jamais vous inquiéter, quelque grande que soit votre misère (...). C'est par la grâce que vous devez aller à la perfection, non par votre propre force, qui est moins que nulle, comme vous devez bien le sentir (N.D., II, 113).

*C'est par la grâce que vous devez aller à la perfection, non par votre propre force*

## **L'union de l'instrument à la main qui manie**

Simple dans sa vie spirituelle, simple dans sa direction, le père Libermann ne vise qu'un seul but: donner aux siens la hantise de leur pauvreté absolue devant l'œuvre entreprise et, par contrecoup, provoquer en eux la soif insatiable de l'eau vive qui résume toute la vie de prière du missionnaire.

Peu à peu l'âme (...) se remplit de la pensée de son néant (...) et étant dans un besoin extrême, elle s'élève en lui pour trouver son soutien (...). Alors, commence une vie nouvelle (...). Alors l'âme commence à devenir un instrument passable entre les mains de Dieu, instrument rouillé, tordu, estropié, mais assez souple dans la main habile qui le manie, pour opérer quelque peu de chose à la gloire de Celui qui seul opère tout ce qui est bon. Cette souplesse (...) ne lui vient que par le renversement de ses premiers désirs et de ses premières espérances.<sup>4</sup>

La pensée synthétique du père Libermann va se complaire dans ce thème d'instrument et toute sa pédagogie va tendre à en imprégner ses disciples, C'est sans doute pour cela qu'il en viendra à parler d' "union pratique". Un instrument, en effet, si excellent qu'on l'imagine, ne peut servir utilement que si l'ouvrier l'a bien en main et peut le traiter à sa guise, bref s'il lui est uni sans réserve. Autrement, il y aura du jeu qui adultérera les intentions du maître d'œuvre.

## **Dans tous les rapports et les circonstances de la vie**

Ce n'est que la dernière année de sa vie que le père Libermann inventera ce terme d' "union pratique" mais il avait très souvent décrit la chose comme étant l'idéal même de toute vie chrétienne à savoir cette connexion intime avec l'Esprit dans toute notre vie active, grâce à un état permanent de disponibilité et d'attention à Dieu qui devrait nous amener à ne plus penser, aimer, vouloir et agir que sous l'influence exclusive de celui qui est devenu comme "l'âme

*“union pratique” à savoir  
cette connexion intime avec  
l'Esprit dans toute notre  
vie active, grâce à un état  
permanent de disponibilité  
et d'attention à Dieu*

de notre âme” (*Commentaire de S. Jean*, 82 et *passim*).<sup>5</sup> Il est une prière du Vénérable qui met admirablement en lumière ce réalisme de la vie du Christ agissant sur l’intelligence et la volonté humaines pour les féconder et les rendre de plus en plus libres et originales:

O très saint et très adorable Esprit de mon Jésus,  
faites-moi entendre votre douce et adorable voix!  
Rafraîchissez-moi par votre souffle délicieux (...). Je  
veux être devant vous comme une plume légère, afin  
que votre souffle m’emporte où il veut et que je n’y  
apporte jamais la moindre résistance (*Commentaire de  
S. Jean*, 86).<sup>6</sup>

La date de ces lignes a son importance, car en cette année 1840, il est au pied du mur et il attend, dans un acte de plein abandon, que ce mur tombe, comme celui de Jéricho, et que le Seigneur lui dise: “Pousse au large”. Libermann n’a qu’une seule chose à offrir à Dieu au regard de l’Afrique noire à conduire au Christ: une oreille attentive et un cœur disponible. Le mur tombera et la leçon ne sera pas perdue: une fois de plus, il a vérifié que Jésus est le maître de l’impossible pour ceux qui le suivent dans toute l’acception du mot. Le futur fondateur ne fut pas étonné de cette réussite et, si l’on ose dire, Dieu ne fut pas étonné non plus de cette attitude, car Libermann était conséquent avec son passé et avec l’idée qu’il s’était faite du baptême. Quelques mois auparavant, le 10 octobre 1839, il écrivait à deux Juifs qui venaient de se convertir:

Maintenant que vous avez eu le souverain bonheur de recevoir en vos âmes la vie sainte et divine de Jésus, vous devez aussi la manifester en toutes vos actions; elle doit être l’occupation de toutes vos pensées et l’objet de tous vos désirs (...). Ouvrez vos âmes, étendez-les, rendez-les vastes comme des mers devant notre très doux Jésus, afin qu’il les fasse déborder de son très saint amour. Je ne sais si vous concevez bien la pensée que je veux exprimer; car, quand on parle de l’amour de Jésus dans les âmes, on ne peut jamais s’expliquer (...) parce qu’on voit soi-même plus qu’on ne sait comprendre; car qui a jamais pu comprendre la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de la science, et l’immensité

de l'amour de Jésus? Mais au moins donnez-vous tout entiers (à cet amour). Il y a là de quoi vous satisfaire, vous rassasier et vous faire surabonder dans tous les rapports et dans toutes les circonstances de votre vie. Jésus et son saint amour nous suffisent (L.S., II, 282-284).

Tout le monde sait bien que le baptême nous confère la dignité d'enfants de Dieu et beaucoup de mémoires ont retenu la phrase de saint Paul: "En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu" (Rom. 8, 14) ou cette autre: Et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi" (Gal. 2, 20). Mais combien l'interprètent à leur manière dans la pratique! Libermann, lui, en tire toutes les conséquences, tant dans sa conduite personnelle que dans sa doctrine spirituelle et missionnaire.

### **Se laisser agir par dieu**

"Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" (1 Cor. 3, 22), disait saint Paul à ses Corinthiens. "Tout est à nous" dit aussi le fils du rabbin de Saverne, car

les grâces que notre Seigneur nous communique sur la terre deviennent notre propre substance (en ce sens qu') elles nous communiquent, par la foi, la sainteté de notre Seigneur, ses vertus, ses dispositions et sa vie; elles font de tous ces biens divins, dont notre Seigneur est le grand trésor, comme une propriété appartenant à nos âmes, qui en jouissent des cette vie (*Commentaire S. Jean*, 133; n. é., 164).<sup>7</sup>

*Cette eau vive est la, à notre portée: il suffit de le vouloir et de s'y prêter*

Cette eau vive est la, à notre portée: il suffit de le vouloir et de s'y prêter. Comment? Une lettre du 13 janvier 1842 condense admirablement et tous ses écrits antérieurs et toutes ses instructions aux missionnaires. Remarquons d'ailleurs la date-charnière de cette lettre: il y a cinq mois qu'il est devenu fondateur-maître de novices et c'est sûrement ainsi qu'il enseigne ceux qui se préparent à l'aventure africaine; nous en avons même la preuve par la glose de la Règle provisoire de 1844. Tout le rôle de l'homme dans la vie spirituelle consiste

*Laissons-le agir en  
nous comme notre  
corps laisse agir notre  
âme, qui le remue  
comme elle le croit  
convenable et comme  
elle le veut*

à se disposer, moyennant le secours très puissant de la divine grâce, qui est en nous très forte (...), à suivre les mouvements et les impressions du divin Esprit qui est en nous. Il veut être l'âme de notre âme (...). Laissons-le agir en nous comme notre corps laisse agir notre âme, qui le remue comme elle le croit convenable et comme elle le veut. La seule différence est que le corps reçoit et suit forcément l'impulsion que l'âme lui donne, tandis que notre âme doit recevoir et suivre volontairement l'impulsion sainte de cette âme divine de l'Esprit de Jésus (N.D., III, 102).

Et il développe abondamment cette idée dans les lignes qui suivent. D'autres textes, de la même veine, sont légion; celui-ci dit tout l'essentiel, mettant par surcroît à l'abri de tout soupçon de quiétisme celui qui ne se lassera pas de prôner "une piété mâle et vigoureuse (...) celle de notre Seigneur et de ses Apôtres" (L.S., II, 10).

### **Et pour cela demeurer en lui**

Bien que très éclairant, la comparaison de l'âme nous laisse encore sur notre faim: nous désirons savoir comment la volonté humaine doit s'offrir à cette impulsion puissante de l'Esprit. Le père Libermann a répondu mainte fois à ce désir, notamment dans une lettre du 5 octobre 1840 à M. Dupont. Ici, il ne s'agit que de l'étude, mais la solution vaut aussi bien pour l'action, quelle qu'elle soit. Après avoir distingué la science purement naturelle et celle qui est purement surnaturelle ou infuse, il en arrive à la science qu'il appelle mixte.

Elle s'acquiert, écrit-il, lorsque, par un principe purement surnaturel, comme celui de plaire à Dieu et de faire sa volonté sainte, on applique sérieusement ses facultés naturelles à l'étude, plein de confiance et dans un esprit de recueillement et d'amour pour lui.

On doit d'une part s'y adonner tout entier, "éviter cette paresse et cette lâcheté naturelles qui nous portent sans cesse au repos"; d'autre part, "il faut se précautionner contre le goût trop prononcé et la passion de l'étude. Cette passion est une des plus fortes. (Certes) le goût pour les choses qu'on

étude est bon; c'est un don de Dieu, mais il ne faut pas en abuser. Il en est de cela comme du goût pour la nourriture; il y a du danger et très grand à s'y laisser trop aller". L'équilibre difficile est atteint par l'esprit de recueillement:

L'étude doit être faite en Dieu, aussi bien que nos autres actions (...). L'esprit de recueillement nous est d'une souveraine importance; tout le fruit que nous pourrions faire dans les âmes en dépend. De plus, sans le recueillement, il est comme inévitable que la nature et la passion prennent le dessus et engendrent toutes sortes de défauts. Sans le recueillement, notre esprit prend peu à peu l'habitude d'agir par lui-même et indépendamment de Dieu. Cela est déjà un mal en soi; mais il en résulte encore un plus grand en ce que notre esprit acquiert alors une activité naturelle extraordinaire, qui le rend incapable d'être souple et docile aux lumières divines, et devient un obstacle terrible à l'oraison, à la connaissance de soi-même et des âmes et à l'action de la grâce en elles. Croyez-moi, toutes ces choses je les ai vues et constatées bien des fois et dans bien des personnes; et d'ailleurs, elles sont toutes naturelles (N.D., II, 184-87).

Tout cela ressemble déjà beaucoup à l'union pratique, mais le mot n'y est pas encore: il faudra de nouvelles circonstances pour le faire jaillir.

### **Union active et pratique**

C'est justement en voulant parler *ex professo* à ses missionnaires de l'oraison et de l'union contemplative que le vénérable père Libermann éprouva la nécessité de leur rappeler l'autre mode d'union, à ses yeux plus nécessaire et plus parfaite, en même temps que plus caractéristique du missionnaire. Il la nommera "union active" ou "union pratique" dans le chapitre V de *ses Instructions aux Missionnaires* (E.S., 480-496),<sup>8</sup> "action ou union pratique" dans ses dernières conférences aux novices de Notre-Dame du Gard (N.D., XIII, 697-702). Les deux textes datent du printemps 1851. Les lettres de la même époque n'emploient pas ce vocabulaire. Peut-être que cette expression nouvelle, qui lui sert à ramasser sa pensée sur un point capital, lui paraît-elle trop complexe et trop riche pour être saisie à la volée, lorsqu'il n'a pas le loisir de l'expliquer. C'est bien là, semble-t-il, le dernier stade d'une doctrine qui cherche à se couler dans une formule concise et prégnante.

*Il la nommera "union active" ou "union pratique" dans le chapitre V de ses Instructions aux Missionnaires (E.S., 480-496), "action ou union pratique" dans ses dernières conférences aux novices de Notre-Dame du Gard*

Avec une très grande clarté, notre auteur situe respectivement l'union à Dieu par la grâce, par la prière et par les autres actions de la vie. La première "est passive de notre part" tandis que les deux autres, réclamant notre concours et notre fidélité, méritent, en ce sens, d'être appelées actives.

Par le fait de la possession de la grâce sanctifiante (qui "nous est communiquée en germe dans le baptême") l'âme est unie à Dieu. Cette union est passive de notre part; Dieu nous vivifiant par son Esprit Saint, nous unit avec lui, sans que, de notre côté, nous fassions autre chose que de nous disposer, et étant disposés, de ne pas résister (ES., 480; ND XIII, 696).

Mais cette grâce demande à croître; c'est même la toute l'affaire de notre sainteté. Or elle ne le peut que par la coopération de notre liberté (ND XIII, 696-697):

Dieu s'unit avec nous en nous donnant sa grâce sanctifiante; il nous unit à lui par le secours de notre fidélité. (En effet) par notre fidélité à suivre les impressions et inclinations de cette grâce, soit dans nos relations avec Dieu, soit dans nos relations avec les créatures, nous nous unissons à Dieu, et c'est une union active (...). Ici, si manifestent deux états de l'âme: l'union contemplative, l'action (ou l'union) pratique, qui sont ce qui donne ouverture au développement de la grâce sanctifiante (ES, 480; ND XIII, 697).

Selon que nous nous tournons directement vers Dieu, parce que nous avons soif de lui comme un enfant de sa mère (ND XIII, 697), ou bien que nous adhérons aux tendances de la grâce (ES, 480-481) dans le déroulement même de toutes nos activités et relations quotidiennes, l'union active est appelée par Libermann contemplative ou pratique.

*Selon que nous nous tournons directement vers Dieu, (...) ou bien que nous adhérons aux tendances (...) dans le déroulement même de toutes nos activités et relations quotidiennes, l'union active est appelée par Libermann contemplative ou pratique*

Ainsi, dans l'oraison, comme dans l'union pratique pour les habitudes ordinaires de la vie, l'âme s'unit à Dieu par la foi et l'amour. Mais il y a cette différence: dans celle-ci, l'âme conservant ses relations avec les créatures, selon l'ordre de la volonté de Dieu, adhère et obéit à la grâce qui l'anime et s'unit à Dieu dans ses œuvres; dans l'oraison, elle rompt toute relation avec les créatures, recueille toutes ses puissances, pour les appliquer à Dieu par une pensée de foi, et s'unit à lui par l'amour (ES, 496).

Face à une telle définition, on comprend que l'union pratique soit plus parfaite et plus essentielle que l'union contemplative. "Ce ne sont pas ceux qui disent: Seigneur! Seigneur!"

Une union contemplative plus parfaite, avec une action pratique moins parfaite, constitue une perfection moins grande qu'une action pratique bien parfaite, jointe à une union contemplative qui l'est moins (ND XIII, 697).

En tout cas, l'union pratique doit caractériser les missionnaires qui ont à "se sacrifier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, sans éprouver de grandes douceurs intérieures habituellement" (698):

Notre état doit être effectif plutôt qu'affectif. Tout dévoués au prochain un jour (il parle à des novices), nous n'aurons pas le temps de nourrir notre âme de (...) douceurs spirituelles. Le bon Dieu nous donnera la mesure voulue de consolation et de force; mais nous ne devons compter que sur l'amour fort et agissant. Tel est le missionnaire; il ne doit nullement se déconcerter et croire qu'il fait mal, parce qu'il n'éprouve pas de suavités tendres. Soyons de mâles vigoureux soldats à son service, nous oubliant nous-mêmes et ne respirant que sa gloire et le salut des âmes (ND XIII, 711).

*En tout cas,  
l'union pratique  
doit caractériser les  
missionnaires qui  
ont à "se sacrifier  
pour la gloire de  
Dieu et le salut  
des âmes, sans  
éprouver de grandes  
douceurs intérieures  
habituellement"*

## Agir par la foi et l'amour

Au cœur de l'union pratique, il y a donc la volonté (actuelle ou habituelle) de faire dominer en nous, pour inspirer nos actions, les inspirations de la grâce sur les tendances de la nature. Car si celles-ci restaient seules “maitresses de notre activité (...) l'union active alors (serait) effacée” (ES, 483). Affaire d'intention, dira-t-on. Certes, et Libermann n'en disconvient pas, mais, avec une acuité clinique impitoyable, il dénonce longuement (ES, 481-489) les illusions “d'une intention mensongère et superficielle” (ES, 487) et “cette prétendue piété, qui veut être unie à Dieu tout en conservant ses affections naturelles, la recherche de soi-même, ses vices ou ses défauts” (ES, 484).

“Comment donc faire?” (ES, 486). Il faut apprendre à discerner les mouvements de la nature et de la grâce (ES, 490) et, pour ne pas se laisser entraîner par les premiers aux dépens des seconds, il faut le courage d'appliquer la “résolution ferme d'une abnégation entière” (ES, 487; 491); ce qui ne se peut qu'en formant en nous “une habitude d'esprit de foi et de charité pure” qui nous donne le désir de plaire à Dieu et nous fasse une joie d'adhérer “pratiquement à tout ce qui lui est agréable” (ES, 486; 491). Au reste c'est une seule et même chose que de faire dominer en nous “l'influence de la grâce qui nous unit à Dieu” ou d'agir par un mouvement de foi et de charité “parce que c'est dans ces mouvements que réside l'action de grâce” (ES, 483-484; cf. *ibid.*, 556-557).

On voit bien maintenant l'intime parente de la prière et de l'union pratique car “l'esprit d'oraison”, justement, “maintient l'âme dans des vues de foi et dispose le cœur à l'amour” (ES, 483-484). Inversement, une âme qui vit dans “un état de fidélité habituelle à la grâce (...) à des retours très fréquents vers Dieu, dans la journée” (ES, 497-498):

On n'est pas absorbé en Dieu, mais on y revient sans cesse, sans aucun travail et comme instinctivement, durant ses occupations, de telle sorte qu'on ne peut s'empêcher de penser fréquemment à Dieu, comme un ami pense fréquemment à celui qu'il aime (ND XIII, 698).

*L'union pratique  
ressemble donc à  
l'union contemplative  
en ce qu'elle suppose  
un état de prière  
latente, subconsciente,  
qui influe sur la  
qualité de l'action en  
l'orientant sans cesse  
vers des motifs de foi,  
d'espérance ou de  
charité*

L'union pratique ressemble donc à l'union contemplative en ce qu'elle suppose un état de prière latente, subconsciente, qui influe sur la qualité de l'action en l'orientant sans cesse vers des motifs de foi, d'espérance ou de charité et la fait surgir en prière consciente dans les moments plus importants ou plus critiques. Un exemple tiré de la vie du vénérable nous renseigne clairement sur ce point. Voici comment M. Mangot nous le décrit durant les années 1837-1839, à Rennes, chez les Eudistes:

Au noviciat, il était d'une parfaite exactitude. Il suffisait à tout et, quoique toujours affairé, ses conférences nous ravissaient (...). Un jour, je lui fis cette réflexion "Il me semble que cette multiplicité d'affaires doit s'opposer à l'union habituelle de votre âme avec Dieu. C'est tout le contraire, me répondit-il; comme à chaque affaire nouvelle mon âme s'élève à Dieu pour demander son assistance, il en résulte que plus l'ai d'affaires, plus mon union à Dieu se fortifie" (N.D., I, 521).

*Au terme, c'est une  
facilité, devenue aussi  
irrésistible qu'un  
penchant naturel du  
cœur (cf. ES, 483)  
à s'abandonner aux  
moindres impulsions  
de la grâce*

Au terme, c'est une facilité, devenue aussi irrésistible qu'un penchant naturel du cœur (cf. ES, 483) à s'abandonner aux moindres impulsions de la grâce. On en vient à s'identifier avec la science du salut comme un artiste avec l'objet de son art "de telle sorte que nous marchions bien sans avoir besoin d'y réfléchir beaucoup" (ND XIII, 701). "La vie surnaturelle (...) est devenue pour ainsi dire naturelle" (ES, 554).

## **Un long travail**

Après avoir brossé un tel idéal, point besoin d'ajouter que ce n'est pas là l'affaire d'un jour mais le fruit d'un long travail (ES, 487). "Il faut du temps sans doute, pour arriver là (...) mais une fois que c'est fait, c'est une vie heureuse" (ND XIII, 705).

"L'union pratique", tout comme l'oraison, connaîtra bien des degrés, des tâtonnements, des échecs et des progrès. C'est tout un art, et un art dont le secret est en Dieu d'abord, qui le communique à son gré, mais en tenant un juste compte de notre nature, de notre vocation et de notre bonne volonté "pratique", celle qui, ne se contentant pas de crier: "Seigneur, Seigneur", s'essaie à épouser l'action divine de son mieux, au moment présent, avec les moyens du bord.

Sur ce point, le père Libermann, qui semblait tracer tout à l'heure un programme de perfection chimérique, devient d'un réalisme déconcertant qui n'a fait que s'accroître avec l'expérience des années et des faits. Ne disons pas surtout: "C'étaient des saints, les gens auxquels s'adressaient ses propos". Des saints, ces prêtres de 25 à 30 ans et, brochant sur le tout, ces Français au caractère torrentueux? Le fondateur ne voit pas s'éloigner le bateau qui les emporte sans une pointe de mélancolie, malgré son optimisme sans fissure dans la grâce toute puissante du Seigneur. Comment vont-ils réagir là-bas, quand la réalité va se découvrir sans voile à leur imagination conquérante? Or, il les connaît bien et l'affection délicate qu'il leur a vouée aiguise encore sa perspicacité à leur égard. Il sait très bien que Le Vavasour est un "terrible tapageur", Tisserant un impulsif, que Bessieux se laisse prendre au mirage de l'inédit, qu'Arragon, sous le coup de l'impression, parle avec une violence qui pulvérise toute douceur évangélique, que Lossodat oscille de la raideur au découragement et ainsi de suite. Il leur a fait crédit, car il les juge généreux et dociles à la grâce quand même, mais à la manière des chevaux fougueux qui regimbent sous l'aiguillon. Mais "l'union pratique" dans tout cela, comment sera-t-elle viable?

A la manière dont Bossuet l'a décrite dans une page fameuse... du temps qu'on lisait Bossuet!

Voyez ce cheval ardent et impétueux, pendant que son écuyer le conduit et le dompte; que de mouvements irréguliers! C'est un effet de son ardeur et son ardeur vient de sa force, mais d'une force mal réglée. Il se compose (il se modère), il devient plus obéissant sous l'éperon, sous le frein, sous la main qui le manie à droite ou à gauche, le pousse, le retient comme elle veut. A la fin, il est dompté; il ne fait que ce qu'on lui demande: il sait aller le pas, il sait courir, non plus avec cette activité qui l'épuisait, par laquelle son obéissance était encore désobéissante. Son ardeur s'est changée en presque plus de bride (...). Par un petit mouvement, qui n'est que l'indication de la volonté de l'écuyer, elle l'avertit plutôt qu'elle ne le force; et le paisible animal ne fait plus pour ainsi dire qu'écouter. Son action est tellement unie à celle de celui qui le mène, qu'il ne s'en fait plus qu'une seule et même action (*Méditations sur l'Évangile*. La cène, 2<sup>e</sup> partie, 4<sup>e</sup> jour).

Que l'on compare cette description avec la lettre déjà citée à une supérieure de religieuses missionnaires dans laquelle le père Libermann dépeint la marche des "bonnes âmes" qui "veulent être arrivées avant de s'être mises en route" et que "Dieu arrête par toutes sortes d'obstacles. Elles se renversent, mais se relèvent; elles vont toujours leur train, au pas de course et toutes haletantes, il leur ferme tous les passages, etc." (ND, IX, 155; LS, III, 575). Si le style n'est pas aussi étudié, le charme n'en est pas absent; en tout cas, l'inspiration est de même venue.

*Oui, il faut beaucoup de temps et d'essais avortés pour parvenir à "l'union pratique" dans tout le sens du mot*

Oui, il faut beaucoup de temps et d'essais avortés pour parvenir à "l'union pratique" dans tout le sens du mot. L'exemple des plus grands saints est là pour nous l'apprendre, de l'aveu de Libermann (cf. *Commentaire S. Jean*, 324; n. e., 205). Et quand ils ont atteint "l'habitude de ce renoncement parfait et de cette sainte union à Dieu (...), qu'on ne s' imagine pas (...) qu'ils jouissent tellement de cette lumière qu'(ils) ne se trompent jamais (...). Si, quelquefois, ils se sont trompés, quelque imperfection les empêchait de recevoir les rayons parfaits de la lumière" et aussi de la force divines (*ibid.*, 358-359). C'est donc une longue route, sinueuse, accidentée de côtes et de descentes plus ou moins raides, selon le caractère de chacun et la manière dont le guide divin se fait entendre.

*L'intention de se laisser faire, voilà la première condition de "l'union pratique"*

Mais pour tous, dès le début, il leur faut se livrer totalement à son emprise par le renoncement à leur jugement et à leur volonté autonomes - au moins d'intention - comme on le fait en entrant dans un car ou un chemin de fer: pendant tout le trajet, on accepte de se laisser conduire et de ne gêner le conducteur d'aucune façon jusqu'au terminus. L'intention de se laisser faire, voilà la première condition de "l'union pratique". Comme Dieu voit tout et pourvoit à tout, le signal d'alarme est superflu. Rien n'est encore réalisé et cependant tout est en œuvre pour le succès. Telle est l'importance du mode d'abnégation totale demandée dès le début aux novices: "Je commençais par leur donner une haute idée de la perfection".

## De tout autres hommes

De ce début jusqu'à l'aboutissement désiré décrire tout le chemin serait reprendre et résumer la spiritualité de Libermann. Il y faudrait plus d'espace! Contentons-nous d'accroître le désir de se mettre en route en décrivant, à la suite du père Libermann, les béatitudes apostoliques promises à ceux qui acceptent de s'unir pratiquement à leur Seigneur. On les trouve énumérées dans les *Instructions aux Missionnaires* en trois pages que nous résumons au risque de les déflorer (ES, 491-494).

*Béatitude de lumière:* "Une âme ainsi unie à Dieu (...) acquiert des lumières solides et pratiques, c'est-à-dire un certain tact dans les choses de Dieu (pour soi, pour les autres, et pour ses œuvres)" (ES, 491-492). "On a en soi surabondance de vérité, on respire la vérité, on s'en nourrit, on voit les choses de Dieu sans effort et clairement, parce que notre âme est dans son élément, la lumière divine" (ND, XIII, 699). Cela suppose "un perfectionnement même de nos facultés naturelles" (ES, 273) et lui-même l'avait expérimenté comme il le confessait dans une lettre ultrasecrète du 3 aout 1846 qui n'aurait jamais dû nous parvenir:

*on voit les choses de Dieu  
sans effort et clairement,  
parce que notre âme  
est dans son élément, la  
lumière divine*

Je sens bien que mon esprit a pris une certaine force, une certaine élévation et mon jugement de l'extension et de la rectitude; mais il est certain que c'est la grâce toute seule qui a créé ce qui n'était pas, qui a fortifié ce qui était faible et rectifié ce qui était défectueux. Cela est tellement vrai et clair que, si je devenais incrédule, mon esprit ne pourrait jamais nier l'existence et l'action de la grâce sur mon âme (ND, VIII, 203).

*Béatitude de force:* L'âme ainsi unie à Dieu (...) est pleine de force et ne s'abat ni ne se décourage de rien. (Au milieu des événements et des contretemps les plus fâcheux), elle reste calme, soumise et libre de ses facultés et de son action".

*Béatitude de bonheur!* “L’âme ainsi unie à Dieu jouit d’une paix profonde (... , d’) un bien-être surnaturel dont on ne peut se former une idée exacte, quand on ne le possède pas. Ce bien-être (très profond: “à la source et à la racine de sa vie) existe même au milieu des peines et des tribulations de tous genres. (Bien plus, il) se rend souvent plus sensible dans ces états, (si bien qu’au temps de l’affliction) l’âme ainsi disposée éprouve une plus grande sérénité d’esprit et de gaieté de cœur, (douce, modérée, dans ses relations avec les autres).<sup>9</sup>

*L’abondance des dons du Saint Esprit:* “Enfin, notre âme ainsi unie à Dieu dans ses habitudes pratiques, reçoit avec abondance les grâces qui conviennent à son état et à sa position, et les dons spéciaux du Saint Esprit dans l’ordre de sa vocation selon les desseins de Dieu sur elle”.<sup>10</sup>

Cette allusion aux dons du Saint Esprit adaptés aux besoins spéciaux du missionnaire demanderait un long commentaire. Disons seulement que le vénérable Libermann se souvient ici du chapitre XII de la première aux Corinthiens et de toute la deuxième. Son *Commentaire de Saint Jean* revient souvent sur ce thème (cf. notamment pp. 329-333; n. e., 210-213).

Les Apôtres, pendant tout le temps que notre Seigneur a vécu sur la terre, manquaient de ces dons abondants; aussi, quelle n’était pas leur faiblesse! Dès qu’ils les eurent reçus, ils devinrent de tout autres hommes (333).

“*De tout autres hommes!*”, le père Libermann est sûr que ses missionnaires le deviendront aussi par “l’union pratique”, parce que leur vocation l’exige absolument. Si le Christ “a pris tant de soin pour former ses apôtres à la sainteté, voudrait-il se contenter, de notre part, d’une vie naturelle et pleine de défauts et d’imperfections?” (ES, 369). Aussi bien, le père Libermann promet à ses disciples, qui doivent servir de modèles à des hommes très pauvres, dans tous les domaines, toutes les vertus de l’homme nouveau.

C'est qu'en effet, en donnant cette admirable mission de sauver les hommes à des créatures faibles et imparfaites, il les transforme et en fait des hommes tout autres; d'hommes de la nature, il fait des hommes de grâce; d'hommes faibles et infirmes, il fait des hommes saintement puissants; d'hommes ténébreux, il fait des hommes de lumière éternelle (ES, 37I).

On voudrait pouvoir citer ici toute la lettre du 19 novembre 1847, adressée aux missionnaires de Dakar et du Gabon. Elle montrerait sous quel jour concret le fondateur conçoit "l'union pratique" et ses merveilles. Il y oppose, entre autres, à l'homme qui flotte au gré de sa sensibilité et de son imagination, l'homme qui, appuyé sur la force de Dieu, reste toujours semblable à lui-même: "jamais de tristesse, jamais d'irritation, jamais de dépit ni contre (lui-même), ni contre les autres" (ND, IX, 329). Comme l'Apôtre qui surabondait de joie dans ses épreuves, le père Libermann insiste souvent lui aussi sur la joie très pure produite par la souffrance endurée pour la gloire de Dieu et le salut des hommes; et les termes employés sont trop éloquents pour qu'ils fassent penser à un autre expérience que la sienne.

Une autre lettre du 18 juin 1848 complète utilement celle-là, en nous montrant que cette transformation, c'est aussi le passage au véritable âge adulte mais en conservant "la douceur, la simplicité et la modération de l'enfance":

On est fort, on juge des choses par sa raison aidée de la grâce (...). On est homme, maître de soi-même, de sa pensée et de son imagination. On conserve toute la vivacité du sentiment (...) mais (...) l'impression ne nous domine pas (...). L'esprit est libre de toute entrave (...) Cette liberté de l'esprit, débarrassé des impressions des diverses (...) passions lui donne, ou plutôt lui conserve, cette belle simplicité qui est une des plus grandes qualités des bons esprits... (N.D., X, 228-229).

On n'arrive pas là du premier coup assurément et le vénérable Libermann lui-même a dû subir la loi du temps. Dom Gardereau, son compagnon de Saint-Sulpice, l'a bien remarqué, quand il apporta des correctifs au panégyrique du cardinal Pitra, le premier biographe. Il reconnaît dans le séminariste de jadis des raideurs et des excès de zèle, puis il ajoute:

C'était bien pourtant le même personnage que j'ai vu depuis à la tête de sa congrégation (...) si prudent, si indulgent, si attentif à diriger chacun dans la voie marquée par la Providence, ménageant les faibles, n'imposant à personne un fardeau qu'il ne pût porter. Mais, dans cet intervalle, il avait grandi constamment dans la vie spirituelle; et plus il avançait, plus il était complet et éclairé de la grâce, plus aussi son zèle devenait souple, sans rien perdre de sa ferveur, mais était d'autant plus apte à diriger les âmes selon les lois de la discrétion selon la portée de chacun et la mesure des desseins de Dieu (ND, I, 125).

*“l'union pratique” est le moyen par excellence de parvenir au plein épanouissement de la nature et de la grâce, la solution de l'humanisme chrétien*

Ainsi donc, dans la doctrine du père Libermann, “l'union pratique” est le moyen par excellence de parvenir au plein épanouissement de la nature et de la grâce, la solution de l'humanisme chrétien. Cependant, il met en garde contre l'angélisme, en soulignant que si la partie spirituelle de nous-mêmes est remise en ordre, “la racine de perversion ne meurt pas et il arrive souvent que des âmes, vivant habituellement sous l'influence de la grâce de Dieu, éprouvent encore le stimulant (l'aiguillon) de la nature mauvaise” (ES, 416).

“L'union pratique” n'enlève pas non plus toutes les traces de l'éducation manquée et il arrive aussi que l'on conserve des défauts de manières, certaines limites et autres marques défectueuses, mais cela importe peu, somme toute, pour la sainteté et le rayonnement apostolique que chacun doit atteindre selon sa mesure. Cet éducateur de missionnaires ne s'en soucie pas trop quand il s'agit de diriger ses disciples. A un jeune supérieur qui rêve à Dakar d'un idéal irréel, il expose le 15 avril 1846 sa propre méthode:

Il n'arrivera presque jamais que vous trouviez des hommes faits tout comme vous désirez (...). Eh bien, quel est le moyen le plus puissant que j'emploie pour les conduire? C'est en tolérant en chacun les défauts que je prévois ne pouvoir effacer (...). Soyez bien sûr que jamais rien ne se fait dans ce genre par force (...) mais aussi, au contraire, tout se fait, tout s'obtient par le support, la tolérance, la douceur et le calme. Je dis le tout; je ne veux pas dire qu'on parvienne à faire perdre aux gens leur caractère et leur manière d'être naturelle, ni même tous les défauts de cette manière d'être; mais on gagne sur tout cela ce qu'il est possible de gagner (...). Par exemple, si vous vouliez rendre

M. Arragon, modéré, poli, aimable dans ses manières, vous entreprendriez une chimère, vous arrêteriez plutôt le soleil dans sa course (...). Laissez donc chacun dans son état (...). Dieu les a faits comme ils sont; ils sont disposés à faire tout pour le bien; il faut les encourager, et ils le feront chacun selon ce qu'il lui sera donné d'en haut (ND, VIII, 113-4).

### “il était comme s'il voyait l'invisible”

Par cet article, nous ne prétendions pas soutenir que le vénérable Libermann, en nous parlant de l'union pratique, eût dit des choses originales: il s'en serait défendu aussitôt. Au contraire, notre but était de suggérer que ce scribe, fils de rabbin, en devenant disciple du Sauveur et prêtre missionnaire, a retrouvé le “réalisme supérieur” que Bergson reconnaît aux grands mystiques, en tirant sans cesse de son trésor du neuf et du vieux (Matt. 13, 52). Un témoin au procès de béatification a déclaré: Je dirai que toute sa vie, il était *invisibilem tanquam videns* (comme s'il voyait l'invisible), toujours en présence de Dieu, toujours vivant de la foi. Un livre récent a redonné à cette formule une actualité de bon aloi et peut-être aussi à la doctrine de Libermann.

*toujours en présence  
de Dieu, toujours  
vivant de la foi*

A la fin du chapitre des *Instructions aux Missionnaires* sur “l'union pratique” le vénérable père Libermann rappelle la parole de Jésus, Je suis venu jeter le feu sur la terre et il commente:

Voulant produire cet incendie, il mettra nécessairement des torches ardentes entre les mains de ceux qu'il charge de l'allumer. Pourquoi donc y a-t-il si peu de ces saints incendiaires? C'est qu'ils y a peu de saints, peu d'âmes unies à Dieu dans les habitudes pratiques de leur vie; leurs torches sont donc condamnées à rester éteintes, elles produisent tout au plus le feu d'une allumette (...). Les apôtres de Jésus Christ restant amateurs d'eux-mêmes, hommes de la terre, obéissant à leur orgueil, à leurs sens, à leurs faiblesses, à leurs défauts (...), les dons du Saint Esprit leur sont nécessairement refusés, les desseins de Dieu sont avortés, les peuples restent dans les ténèbres (...), notre Seigneur Jésus Christ et la sainte Eglise sont dans la douleur (...). Pourquoi et jusqu'à quand (...)? Ah! mes bien-aimés confrères (...) ayons donc pitié (...) pitié (...) pitié (...) (ES, 494-5).

Cet appel pathétique aux missionnaires pour qu'ils soient des saints se termine en une prière qui jaillit comme un cri. Si nous pouvions, au terme de cette étude, la faire notre avec ferveur, ne serait-ce pas une bonne conclusion? "Venez, Seigneur Jésus, venez, suscitez vos serviteurs et vivez en eux!"

Jean Le Meste, C.S.Sp.  
Paris

### Abbreviations

- CJ *Commentaire de l'Évangile de St. Jean.*  
ES *Écrits spirituels du Vénérable Libermann.* Duret, Paris, 1891.  
LS (I, II, III) *Lettres spirituelles du Vénérable Libermann,* 3rd Edition. Poussièlgue, Paris, 1889).  
ND (I – XIII) *Notes et Documents relatifs à la vie et à l'oeuvre du vénérable François-Marie Paul Libermann* (30, rue Lhomond, Paris 1929-1941).

### Références

- Provisional Rule of Father Libermann. Text and Commentary.* Duquesne University, Pittsburgh: Center for Spiritan Studies, 2015.
- Jesus through Jewish Eyes. A Spiritual Commentary on the Gospel of St. John.* 3 vols. Translated by Myles Fay, C.S.Sp. Dublin: Paraclete Press, 1995.
- Francis Mary Paul Libermann, *Instructions for Missionaries.* Duquesne University, Pittsburgh: Center for Spiritan Studies, 2015. Read it online in the Spiritan Collection at <http://digital.library.duq.edu/cdm-spiritan/document.php?CISOROOT=/cdm-spcong&CISOPTR=8677&REC=1>
- Bousset, Jacques-Benigne, *Méditations sur l'Évangile,* Société S. Jean L'Évangéliste, 1903.

## Notes de Fin

<sup>1</sup>*Provisional Rule*, 277 (Part II, chap. 9, Art. 1).

<sup>2</sup>*Ibid.*, 43. Il ne faudrait pas lire dans ces notes - qui ne sont d'ailleurs pas textuellement de la main du Vénérable mais qui ont été relevées à l'audition par un de ses fils, le P. Lannurien - le signe d'une moindre estime de la vie contemplative. Lui-même s'y sentait poussé par "tous les attraits de la nature et de la grâce", mais dut-il être "le dernier dans le royaume du Père céleste", il ne veut pas même admettre la pensée de quitter "la voie tracée par l'ordre" de la divine volonté" (N.D., VIII, 30-31). Au moins, souhaite-t-il être intimement uni avec (l') ordre d'anges" des chartreux (N.D., II, 154). Et l'on sait les belles pages qu'il nous a laissées dans son *Commentaire de S. Jean* sur "l'amour contemplatif" de Marie de Béthanie.

<sup>3</sup>Points de repère biographiques. 1802 : naissance à Saverne, Bas-Rhin, au foyer d'un rabbin; 1826: conversion et baptême à Paris; 1827-37: théologie à Saint-Sulpice puis, malade, commissionnaire au séminaire d'Issy; 1837-39: maître des novices eudistes à Rennes; 1840: à Rome pour la fondation de l'Œuvre des Noirs; 1841 séminaire de Strasbourg, ordination et début de la Congrégation du Saint-Cœur de Marie à Amiens; 1848 : fusion avec la Congrégation du Saint-Esprit dont il devient à Paris, le onzième supérieur général; 2 février 1852: meurt à Paris, 30 rue Lhomond.

<sup>4</sup>Lettre de mai 31, 1847 à une supérieure des sœurs missionnaires, ND IX, 155.

<sup>5</sup>*Jesus through Jewish Eyes*. Partie 1, 59 (chap 3).

<sup>6</sup>*Ibid.*, 73.

<sup>7</sup>*Jesus through Jewish Eyes*, Partie 1, 112.

<sup>8</sup>*Instructions for Missionaries*, chap 9, 40-44.

<sup>9</sup>Le mot du Curé d'Ars: "Dans l'âme unie à Dieu c'est toujours le printemps".

<sup>10</sup>On retrouve la même énumération de bienfaits dans le Petit traité de la vie intérieure (ES, 273) à propos des fruits de cette vie dont la définition réelle rejoint d'ailleurs purement et simplement celle de "l'union pratique": il s'agit de vivre et d'agir pratiquement "sous l'influence et la dépendance de Jésus Christ qui vit (en nous)" Cf. ND, XIII, 684.